

La fabrication scolaire de la violence, de la France au Brésil

Benjamin Moignard, chercheur à l'Observatoire international et européen de la violence scolaire



L'idée selon laquelle les établissements situés dans des « quartiers sensibles » seraient d'abord victimes de la violence de leur environnement a fait flores. Une violence qui serait en quelque sorte la traduction scolaire d'actes de délinquance et de conduites déviantes qui prennent corps en dehors de l'école. Une telle approche sous-entend finalement un lien d'évidence entre pauvreté et violence, largement repris dans le discours de sens commun sur le phénomène de la violence à l'école. Bien sûr nous savons aujourd'hui sur la base de recherches empiriques sérieuses que l'environnement socio-économique est un facteur à prendre en compte dans la construction de cette violence. Mais il est considérablement réducteur de limiter ce processus à un problème d'environnement extérieur à l'école.

Au niveau hexagonal, plusieurs enquêtes ont déjà montré depuis longtemps que certains établissements parviennent à inverser les déterminismes sociaux. La comparaison internationale permet justement d'interroger de manière plus large ce lien entre contexte scolaire et violence à l'école. Les enquêtes quantitatives menées dans de nombreux pays à partir de données comparables fournissent des résultats clairs en ce sens (É. Debarbieux en 2006). Les pays occidentaux, et la France en particulier, semblent soumis à des niveaux de violence à l'école et à un climat scolaire beaucoup plus détérioré que d'autres pays au niveau socio-économique plus faible (Brésil, Burkina Faso, Djibouti, etc.). Cela est vrai à la fois à l'échelle nationale, mais aussi lorsque l'on s'intéresse aux établissements situés dans les zones les plus défavorisées

de chacun des pays. Bien sûr, des différences dans les réalités scolaires des pays étudiés doivent être considérées (<www.ijvs.org>), mais la construction de la violence à l'école n'est pas qu'affaire de milieu social, elle est aussi et peut-être même d'abord, une question d'environnement scolaire.

À la suite des enquêtes quantitatives menées par l'Observatoire européen, nous avons engagé une recherche comparative ethnographique de manière à cerner, à l'échelle d'établissements français et brésiliens, les modalités de construction et de prévention du phénomène de la violence à l'école. Cette comparaison permet de pointer l'aspect décisif de la politique d'établissement engagée, et la manière avec laquelle celle-ci peut être considérée comme le résultat de logiques d'acteurs singulières, qui s'insèrent cependant dans une définition socio-historique de la place de l'école dans les quartiers en difficultés, propre à chacun des deux pays.

Ainsi, au Brésil, le collège est perçu comme un espace de protection alors qu'il est clairement engagé dans une dynamique d'ouverture à la communauté de vie du quartier. La nature des relations entre les professeurs et les élèves, mais aussi entre les élèves, atteste d'un climat particulièrement favorable malgré un environnement largement détérioré sur le plan de la violence. Mais si le collège évite la violence et dans une certaine mesure la délinquance, non seulement il n'est en rien un moyen de la prévenir, mais il renforce les inégalités sociales dans lesquelles elles prennent corps. Le collège, en réduisant ses ambitions en terme d'apprentissages, devient un outil de la reproduction qui renforce les modes de contrôles sociaux en place dans les quartiers en adoptant un registre d'intervention paternaliste qui interdit tout projet émancipateur à l'école publique.

À l'inverse de l'ouverture communautaire brésilienne, un certain nombre d'établissements français s'organisent de manière à rompre aussi bien physiquement que symboliquement avec leur environnement. Cette rupture provoque chez les élèves et leurs familles de nombreux ressentiments qui contribuent à alimenter des attitudes d'opposition, plutôt qu'à construire des rapprochements. Si la tradition française favorise déjà une tendance à faire de l'école une sorte de sanctuaire républicain, l'émergence de la problématique de la violence à l'école comme préoccupation centrale chez les enseignants renforce encore l'isolement d'un certain nombre d'établissements scolaires dans les milieux populaires. Ces derniers se replient dans une forme d'« isolationnisme scolaire » qui doit les protéger d'un environnement perçu comme violent et qui se caractérise par un certain nombre de dispositions visant par exemple à écarter les élèves qui ne répondent pas aux exigences normatives de l'école.

Il ne s'agit pas de nier l'évidence d'une apparition des codes de la culture des rues dans l'école, mais plutôt de s'interroger sur l'incapacité de l'école en France en particulier à proposer des alternatives à ces références et à ces systèmes normatifs. La comparaison des situations française et brésilienne est assez éloquent en ce sens. La violence de l'environnement extérieur comme la confrontation des normes juvéniles et des normes scolaires ne suffisent pas à expliquer les niveaux et l'intensité de la violence à l'école. Par contre, la politique d'établissement mise en place localement, socialement construite et située dans un jeu d'interaction avec des niveaux plus larges, semble en être un élément décisif. Une réalité qui rappelle que l'action reste toujours possible, ici et ailleurs. ■

Benjamin Moignard. *L'école et la rue : fabriques de délinquances*. Presses universitaires de France. 2008 (Préface de Georges Felouzis et postface de Bernard Charlot).

Le travail de Benjamin Moignard vient d'être publié. En quatre parties il décrit son travail d'enquête et explicite ses analyses :

- des terrains d'enquêtes aux enquêtes de terrains : construction méthodologique et enjeux épistémologiques ;
- du groupe de copains à la bande : éléments de sociabilité et formes de socialisation chez les adolescents de quartier populaire ;
- la conduite des activités déviantes et délinquantes dans et autour de l'école : des espaces de structuration multiples ;
- l'école comme fabrique délinquante ?